

Fête du Christ-Roi

A ma droite : « The King », le Christ-Roi – une éternité de sagesse, deux mille ans d'expérience et de connaissance du cœur de l'homme, une Parole aussi directe qu'un punch du droit et aussi douce qu'une caresse...

A ma gauche : les « bonnes raisons » – la solide carapace d'une ténacité à toute épreuve et une batterie de faux raisonnements aussi efficace et insidieuse qu'un rude crochet du gauche...

Dans le ring de notre quotidien, le combat a déjà commencé : le Christ contre les « bonnes raisons »...Ces bonnes raisons que nous invoquons pour justifier que nous nous écartions de la voie de l'Évangile : je ne veux pas pardonner à mon cousin, à mon beau-frère, à mes parents...mais j'ai une bonne raison ; je ne prie jamais, je « zappe » la Messe dominicale...mais j'ai une bonne raison ; je prends la pilule, je couche avec le voisin, j'ai fait avorter la femme que j'aimais...mais j'ai une bonne raison. Terribles « bonnes raisons », en vérité, qui nous font croire que nous pouvons légitimement nous exonérer de la Parole de Dieu qui, porteuse d'une sagesse et d'une charité infinie et absolument parfaite, couvre pourtant **la totalité** des situations que nous pouvons vivre. Elle n'existe pas, cette petite niche que nous croyons parfois habiter, et où ne résonnerait pas l'appel à la droiture, à la prière ou au pardon que nous lance l'Évangile.

Le drame, finalement, c'est que nous nous estimons plus forts que Dieu : nous nous pensons tellement uniques, engagés dans une vie tellement complexe que nous nous disons : « non, Dieu n'a pas pensé à moi, lorsqu'il édictait sa Loi - c'est trop générique, trop simple ». Ce n'est pas pour moi car, pour ma part, j'ai vraiment une « bonne raison » de m'en écarter. Mais qui croyons-nous être ? Pensons-nous réellement que Dieu ait pu nous oublier ou qu'il n'ait pas réussi à intégrer dans sa sagesse toutes les circonstances d'une vie humaine et qu'il ait ainsi promulgué une Loi imparfaite qui s'appliquerait en gros, dans le vague mais qui serait incapable de nous rejoindre dans l'unicité de nos vies ? Croyons-nous honnêtement que Dieu qui nous a créés, qui continue de nous faire vivre, qui se tient au plus profond de notre être à chaque seconde de notre existence soit incapable de nous diriger, alors qu'il nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes et qu'il nous aime plus que nous ne pourrions jamais être aimés ?

En vous invitant ce matin à mettre KO ces fausses bonnes raisons qui se présentent à nous et nous invitent à pécher, je n'oublie pas naturellement qu'un certain nombre de nos choix sont faits sous le coup de l'émotion, de la peur, de l'urgence, dans un certain brouillard moral qui ne nous permet pas hélas d'y voir très clair. Mais ce n'est pas cela que je vise aujourd'hui...

Je n'oublie pas non plus que, bien souvent, dans notre vie se présentent des contextes délicats, difficiles, douloureux qui expliquent que nous posions alors des choix qu'en d'autres circonstances, si tout allait bien, nous n'aurions jamais faits. Cela est parfaitement vrai : nous ne sommes pas des robots mais des êtres de chair et de sang, passant successivement de la peine à la joie, de la lumière à la brume, de la plus grande douleur à la plus grande paix. Toutefois, expliquer n'est pas adhérer et les circonstances de la vie n'ont rien à voir avec les « bonnes raisons » qui légitiment que nous nous installions hors du chemin de l'Évangile. Les circonstances difficiles me disent seulement : « voilà pourquoi tu as fait le mauvais choix – il est mauvais, tu étais libre de ne pas le faire mais il était loin d'être facile de rester dans le bien. Donc maintenant, relève-toi et avance ». La fausse « bonne raison » quant à elle me tient un discours totalement différent : « tu as fait le choix du mauvais : c'est bien ! c'est juste ! parce que tu le vauds bien ! »

Chers Amis, retenons de cette fête du Christ-Roi que rien ne légitime jamais que nous nous écartions de la voie du Seigneur. C'est une insulte terrible de penser que Dieu ne serait ni assez bon, ni assez sage, ni assez puissant pour ne pas avoir envisagé toutes les difficultés d'une vie humaine – difficultés à pardonner, à être chaste, à être juste – et pour ne pas avoir, en chaque cas, ménager une porte de salut, une issue de secours pour rester dans le bien.

Sans doute, faire triompher le Christ-Roi de toutes ces impérieuses et puissantes et séduisantes « bonnes raisons » demande un vertigineux acte de foi. « Vertigineux » car c'est alors toute ma vie que je joue sur la Parole du Fils de Dieu – toute ma vie que je place entre ses mains – non une partie, non une moitié, pas même la « quasi-totalité » mais tout, sans exception. Pourtant, si on y réfléchit bien, dans le secret de sa prière, tel est le seul acte de foi – vertigineux mais profondément libérateur – qui soit à la hauteur de Dieu, à la hauteur de son amour total pour nous, à la hauteur de sa sagesse infinie. Puisse le Christ régner, par la foi, dans nos cœurs, dans nos vies, sans exception, sans « bonne raison ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau